

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Etienne TASSIN¹

Professeur de philosophie à la New School for Social Research, Jay Bernstein a publié de nombreux travaux portant sur la tradition de la Théorie Critique, de l'école de Francfort, et singulièrement sur Adorno :

- *Recovering Ethical Life : Jürgen Habermas and the Future of Critical Theory*, Routledge, 1994
- *Adorno, Disenchantment and Ethics*, Cambridge, 2001
- *Against Voluptuous Bodies : Adorno's Late Modernism and the Meaning of Painting*, Stanford, 2006

Nous l'accueillons ce soir grâce à l'invitation lancée par Géraldine Muhlmann, professeure de Science Politique à l'université Paris II, qui est une amie de longue date de Jay et de sa compagne, Susie Linfeld que je salue au passage.

Le Laboratoire de Changement Social et Politique (LCSP), héritier de la première Théorie Critique, familier des écrits d'Adorno, en particulier grâce aux travaux de Miguel Abensour et de Sonia Dayan, se réjouit d'accueillir le professeur Bernstein. C'est aussi l'Institut Humanités et Sciences de Paris (IHSP), par le truchement d'un de ses axes de recherche, *La Fabrique du politique* que j'ai l'honneur d'animer, qui se déclare très heureux de compter cette discussion parmi les activités qu'elle propose à l'université Paris Diderot et qui réunit ce soir, autour de Jay Bernstein, notre émérite et surtout éminente collègue Martine Leibovici, qui a professé la philosophie jusqu'à récemment dans cette université, ainsi que François Villa, professeur de psychopathologie à l'UFR d'Etudes Psychanalytiques et connu pour ses responsabilités au sein de l'équipe présidentielle de l'université. Enfin, nous avons le plaisir d'accueillir aussi Madame Catherine Perret, professeur d'esthétique et de théorie des arts à l'université Paris 8, qui nous fait l'honneur d'apporter son regard sur la torture, élaboré à la

¹ Professeur de philosophie politique, université Paris Diderot

lecture des écrits de Jean Améry, et qui a donné lieu à la publication d'un livre intitulé *L'enseignement de la torture. Méditations sur Jean Améry* (2013).

Pour tous ceux qui ont lu son témoignage, je pense particulièrement à son *Essai pour surmonter l'insurmontable : Par delà le crime et le châtement* (1966), sur l'expérience duquel s'appuie Jay Bernstein, Jean Améry reste évidemment celui qui nous a introduit à une quasi phénoménologie de la souffrance subie sous l'effet de la torture (avec le témoignage, presque insupportable à lire, de Luciano Bolis : *Mon grain de sable*, 1946). Et ce sont, en tout cas en ce qui me concerne, outre les témoignages de Améry et de Bolis, les travaux de Maren et Marcelo Vinar dans *Exil et torture* qui nous ont permis de comprendre ce qui de la dignité s'affirme et survit à cette épreuve, mais aussi de saisir combien important les conditions sociales, extérieures à soi — les liens amicaux ou sociaux —, qui sont la condition d'un maintien de cette dignité (les autres sont celles et ceux grâce auxquels on peut parfois surmonter l'épreuve de la torture ou de la désolation, je renvoie à ce sujet à l'étude de Valérie Gérard : *L'expérience morale hors de soi*, Paris, 2011).

Dans ce livre, publié il y a à peine quelques mois, *Torture and Dignity, An Essay on Moral Injury*, Jay Bernstein propose une analyse, de caractère phénoménologique et moral, dit-il, de la torture et du viol, les deux étant associés même si seule la torture apparaît mentionnée dans le titre. Car le viol, y est-il dit, est une torture (voir les observations du chapitre III : si la torture est condamnée par la DUDH, pourquoi le viol ne l'est-il pas ?)

L'analyse que propose Jay Bernstein se déroule en deux parties.

Dans la première, qui prend de la question de la torture une vue historique, phénoménologique et morale, il examine premièrement la question de la torture d'un point de vue juridique en repartant, bien sûr, des travaux de Beccaria pour comprendre l'émergence au XVIII^e siècle d'une règle de droit condamnant la torture ; il envisage ensuite ce que signifie la torture du point de vue de l'être torturé (c'est là qu'on rencontre Améry, bien sûr) pour saisir le sens de la souffrance et la perte de confiance dans le monde ; il reconstruit enfin la signification morale de la torture et du viol, s'efforçant de définir ce qu'il nomme « le mal du viol, le mal de la torture » — à partir du témoignage de Susan Brison : *Aftermath : Violence and the Remaking of a self* (Princeton, 2002), livre écrit après le viol dont l'auteure a été

victime en juillet 1990 en France — sous l'angle à la fois moral (quelle blessure morale est ainsi infligée) et sous l'angle ontologique : qu'est-ce qui de l'être est ainsi atteint ?

Dans la deuxième partie, changeant de perspective, Jay Bernstein se propose de discuter les modalités d'une reconstruction de la dignité morale rendue nécessaire par l'épreuve du mal du viol ou de la torture. Il est question ici, fondamentalement, de la dignité. La question à laquelle il tente de répondre est de savoir ce qu'est un être humain pour qu'il puisse en venir à être « dévasté » et ce que requiert la reconstruction de sa dignité. Or, montre-t-il, on n'accède à la dignité retrouvée qu'à condition de passer par deux moments préalables. Puisque c'est par une atteinte au corps que la dévastation a lieu, alors le premier moment est celui de la reconnaissance du sens d'une vie ancrée dans un corps, reconnaissance par laquelle l'existence se donne comme telle, à savoir une *existence*. Et, puisque la perte de confiance est l'expression de cette dévastation, le second moment est celui de la restauration de la confiance qui procède de la reconnaissance mutuelle.

Développant ce qu'il nomme la « constellation de la dignité », Jay Bernstein avance l'idée, si j'entends bien, que la confiance dans le monde (et donc dans les autres) est le ressort de la confiance en soi (et non l'inverse, comme une vue psychologique courte pourrait nous le faire penser – je dis courte, car comment pourrait-on avoir la moindre confiance en soi si cette confiance n'était pas supportée par une confiance plus fondamentale envers son environnement humain ?)

Les dernières pages du livre peuvent alors élucider les conditions sociales, et juridiques, d'une attestation publique de dignité conférant au corps, à notre corps, le privilège d'être désigné comme le lieu où s'ancre et se déploie le jeu du respect et de la dignité. Tout ceci comporte une conséquence que je ne fais que mentionner mais qui, j'imagine, sera discutée tout à l'heure. Si la torture n'affecte que certaines personnes dans des circonstances spéciales, le viol, lui, est une menace quasi-permanente dans la vie des femmes. Aussi l'aliénation morale dont les humains font preuve en général prend-elle un tour particulier lorsqu'on considère le préjudice moral que les hommes, les mâles, font subir aux femmes. C'est peut-être dans ce rapport — le rapport que les deux sexes peuvent entretenir l'un à l'égard de l'autre — que gît l'ultime fondement de la dignité.

Je passe maintenant la parole à Jay Bernstein qui va présenter sa réflexion. Puis je la donnerai aux intervenants de cette Table ronde dans l'ordre suivant : Géraldine Muhlmann, Martine

Leibovici, François Villa et Catherine Perret. Si Jay Bernstein souhaite réagir immédiatement après chaque intervention, il pourra le faire, bien sûr, mais je pense qu'il est peut-être mieux d'entendre les différentes lectures proposées de son livre et de lui laisser ensuite le loisir d'y réagir à sa manière.

Cher Jay, c'est avec grand plaisir et beaucoup d'attention que nous vous écoutons.